

EN GLANANT

Mme de Pompadour
et J.-J. Rousseau

UNE anecdote authentique sur Mme de Pompadour jouée tout récemment au théâtre de la Porte Saint-Martin par Jane Hading.

Mme de Pompadour était fort accueillante aux hommes de lettres. Elle essaya même d'appriivoiser cet "ours de Rousseau." Mais ses efforts ne furent pas couronnés de succès, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante :

" J.-J. Rousseau, de Genève,
à Mme la marquise de Pompadour.

" Paris, 28 1762.

" Madame,

" J'ai cru un moment que c'était par erreur que votre commissionnaire voulait me remettre cent louis pour des copies qui me sont payées avec douze francs. Il m'a dé trompé. Souffrez, Madame, que je vous détrompe à mon tour. Mes épargnes m'ont mis en état de me faire un revenu (non viager) de cinq cent quarante livres, toute déduction faite. C'est déjà beau coup au-delà du nécessaire. Mais mon travail me procure encore annuellement une somme à peu près égale. J'ai donc un superflu considérable ; je l'emploie de mon mieux. Si, contre toute apparence, l'âge ou les infirmités rendaient un jour mes revenus insuffisants, j'ai un ami.

" Pardonnez-moi ces détails peu intéressants, Madame ; j'ai cru les devoir à la charité que vous avez voulu exercer envers moi.

" Je suis, etc.

" JEAN-JACQUES ROUSSEAU."

Cette verte leçon dégoûta à tout jamais " la divine marquise " de recommencer ses avances.

— C'est un hibou ! disait-elle un jour, en manière de vengeance à Mme de Mirepoix.

— J'en conviens, répondit la Maréchale, mais c'est le hibou de Minerve.

Les talons Louis XV

Qui l'eût cru ?

Les talons Louis XV, que nous

croyions inventés par une mode récente, datent de la plus haute antiquité. Les fouilles pratiquées récemment dans diverses localités de la Grèce ont mis à jour des bas-reliefs, des statues, des vases peints où l'on voit des femmes portant des chaussures de diverses formes avec des talons hauts de trois ou quatre centimètres.

Mme Juliette Adam, qui se trouvait il y a quelque temps en Grèce, où elle visitait les antiquités, avait donc raison de dire aux personnes qui l'accompagnaient que, dans les monuments de l'antiquité, elle découvrait les modèles des dernières modes parisiennes, jusqu'au boléro ! et que si les couturières de Paris visitaient les antiquités grecques, elles y découvriraient de nouveaux modèles pour créer de nouvelles modes. Car la mode n'est qu'un perpétuel recommencement.

Alors les talons Louis XV ne seraient que des talons Périclès ?

Les cheveux de Mme de Staël

Mme de Staël a vécu trop tôt dans un siècle trop jeune, et une lettre du baron Capelle, préfet du Léman, à Savary, que le hasard d'une fouille chez un marchand d'autographes a fait découvrir, nous a appris que la coquetterie de l'auteur de *Corinne* en souffrait beaucoup.

Le blond vénitien, qui est aujourd'hui si fort à la mode que toutes les brunes s'oxygènent la chevelure, était, au début du siècle, en horreur.

Tout le monde croyait, sur la foi des portraits et le témoignage de ses adorateurs, que Mme de Staël était brune. Erreur ! Mme de Staël était rouge, d'un beau rouge, d'un rouge à rendre fou les amoureux de notre temps.

" Il est à observer, écrivait l'excellent baron Capelle au chef de la police, relativement à Mme de Staël, qui passe pour avoir les cheveux noirs, parce qu'elle les a toujours fait teindre, qu'ils sont naturellement rouges : ce pourrait avoir été pour elle un moyen facile de déguisement."

Voilà un bon rapport ! Mais comment ce Capelle était-il parvenu à connaître le secret si bien caché de la coquette Mme de Staël ?

Où a été conçu " Quo Vadis ? "

M. Sienkiewicz, dit le *Corriere della Sera*, est depuis quelques jours à l'hôtel Augst, à Bordighera, où il a amené sa jeune fille qui relève d'une longue maladie.

Dans une conversation avec le rédacteur de ce journal, le célèbre auteur polonais a dit que son roman *Quo Vadis*, lui a bien été inspiré par son premier séjour à Rome, mais qu'il fut commencé à Varsovie, dans la solitude de son logis, et achevé à Nice, il y a cinq ans. Traduit d'abord en russe, ce roman eut ensuite des éditions successives en Angleterre, en Italie, en Autriche, aux États-Unis, en Espagne, en Portugal, etc, en dernier lieu en France, et ces jours derniers en Arménie. Si la France est restée longtemps à accueillir cette œuvre, en revanche, elle en a acheté en quelques mois 300,000 exemplaires et elle l'a produite à la scène.

Pensées d'Album

Ce que j'appelle l'amour, c'est ce sentiment qui vous rend pour vous-même un juge sévère, qui vous fait penser que vous ne serez jamais assez grand, assez noble, assez brave, assez désintéressé, assez dévoué, pour mériter que deux yeux s'arrêtent sur vous un instant.

Alphonse Karr.

Comme public, au théâtre, une femme vaut deux hommes, comme en musique une blanche vaut deux noires.

E. Deschanel.

De combien de choses n'a-t-on pas tiré vanité depuis que le monde est monde ? On a été fier de son nez sous le roi chevalier ; on le fut de sa perruque au grand siècle, et plus tard, de son appétit et de son embonpoint. On est vaniteux de sa femme, de sa paresse, de son esprit, de sa bêtise, de la barbe qu'on a au menton, de la cravate qu'on a au cou, de la bosse qu'on a dans le dos.

Gustave Droz.

OBSERVATEUR.